

NE ME TOUCHE PAS...NE ME REGARDE PAS¹... LAISSE-MOI TRANQUILLE...

Le stade oral donne à la zone buccale une forme de primauté en tant que zone érogène. Il y implique aussi le carrefour aéro-digestif, les organes respiratoires phonatoires et les organes des sens. La préhension et l'introduction à l'intérieur de soi d'éléments venant de l'extérieur relie ce processus à l'oralité ; ce qui est tout aussi vrai, pour le toucher et la peau.

Dans cette première phase de la vie, le bébé est donc sensibilisé à l'apport de nourriture et à celui des caresses, baisers, chatouilles que sa mère lui prodigue lorsqu'elle s'occupe de lui.

Ce qui est relié à cette zone première, chargée d'un fort contenu symbolique n'est donc pas anodin. Dès que leur contenu est sollicité, des émotions émergent, dont le sens nécessite d'être décrypté.

Bien des profils homéopathiques expriment de différentes manières ce qui leur pose problème dans cet espace du contact avec l'autre.

Hyperesthésiques, peureux, méfiants, rétractés ou insécurisés, mélangent bien souvent leurs réactions : au travers de leur relation avec l'autre, ils expriment leur mal-être de manière variable et plus ou moins directement visible.

I- LES HYPERESTHESIQUES RÉACTIFS ET LES INTOLÉRANTS À LA CONTRADICTION

LES HYPERESTHESIQUES RÉACTIFS

Le contact est pour eux une source de problème : il réveille l'agressivité pulsionnelle qui se maintient et se contient à « fleur de peau ».

Tout est possible, qui peut faire surgir la réaction, avec les conséquences imprévisibles qui y sont liées, que la faiblesse inhérente au sujet fait légitimement craindre :

CAPSICUM, ne « supporte pas la moindre plaisanterie et désire qu'on le laisse seul ».

Sur ce fond de « mauvaise humeur excessive », il se montre « indolent, opposé à tout effort physique, n'aimant pas sortir de sa routine ». Bien « facilement nostalgique » et régressif, il a « tendance à la malpropreté du corps ». Cela peut se concevoir, vu sa raideur articulaire et sa fatigabilité, mais ne facilite guère les contacts.

Sa fréquente propension à l'alcoolisation témoigne de la composante orale marquée de la personnalité, soulignée par « le risque suicidaire » inhérent à la dépression qui imprègne le personnage.

HEPAR SULFUR ne tolère aucun contact. Tout l'agresse au sens propre et au sens figuré. Querelleur, réactif au moindre courant d'air, il réagit au moindre effleurement : cela aggrave ses douleurs et exacerbe son inflammation physique et psychique.

KALI CARB très susceptible et irritable, ne supporte pas d'être touché : il en arrive à pourchasser le moindre souffle d'air dans la maison.

¹ Ce texte est une reprise d'un texte publié dans les Cahiers de Biothérapie 3^{er} trimestre 2001.

Pourtant « il ne veut pas rester seul, et tressaille si l'on a le malheur de l'effleurer légèrement » ; sa peau hyperalgique, ses narines ulcérées, sa crainte du bruit, manifestent à quel point la proximité de l'autre et ce qui en émane, lui sont pénibles...

TARENTULA HISPANICA réagit par de la colère si, par malheur, on a la mauvaise idée de le toucher.

S'il a une aversion pour la compagnie, sa tendance capricieuse l'amène à ne pas aimer rester seul ; son excitation sexuelle exprime sa difficulté à dominer les pulsions qui le font s'agiter et ne pas supporter de rester sans mouvement.

Pourtant, paradoxalement « la marche aggrave son état ».

COCCULUS a son cerveau tellement « engourdi », qu'il ne peut supporter le moindre bruit, la plus petite contradiction, la moindre secousse ou le moindre mouvement.

Paradoxalement pourtant, « il s'inquiète de la santé des autres ».

COFFEA est hypersensible au moindre contact. Son manque de sommeil et la réactivité inhérente à sa personnalité, l'y prédisposent.

Comme l'anémique FERRUM METTALICUM, il est asthénique et réactif.

GRAPHITES : simplement « parler, lui donne de la chaleur aux mains ». L'hyperesthésie et la fatigue liées à l'anémie sous jacente, la font sursauter au moindre bruit et au plus léger contact. Elle est décrite comme « effrayée et impressionnable », donc « craignant ses semblables ».

NATRUM MURIATICUM se met en colère pour des bagatelles : dès qu'on le regarde ou qu'on lui parle, il se renferme davantage. Peut-être veut-il être seul pour penser à ses maux et craint-il que l'on ait la mauvaise idée de vouloir le consoler, ce qui l'énervera encore plus !

Enfermé dans ses convictions et ses certitudes défensives, il a, comme ARSENICUM ALBUM, de la répugnance pour la conversation. Sa susceptibilité et ses « replis boudeurs » ne favorisent pas son abord et n'en font pas un interlocuteur très engageant.

NATRUM SULFURICUM est décrit comme taciturne. Il n'aime ni parler, ni qu'on lui parle. L'irritabilité et le repli du radical Natrum joints à la dépression morose du radical Sulfur sont à l'origine de son retrait.

MEZEREUM est irritable et maussade.

Ses maux de tête s'aggravent en parlant et sa peau manifeste son impossibilité à éliminer ce qui encombre.

CARBO ANIMALIS est de mauvaise humeur. Taciturne et asthénique, il « rejette toute conversation. « Triste et pensif », il « souhaite être seul »...

STAPHYSAGRIA est irritable : la moindre parole le blesse et l'offense. Son « hypersensibilité par rapport à ce que les autres pensent de lui » l'amène à « préférer la solitude », propice à l'épanouissement de ses obsessions... Gênantes pour lui, elles focalisent sur la zone sexuelle, un manque affectif intériorisé.

SULFUR, champion du contact devient parfois très paradoxalement « insociable et réactif à la moindre incitation ». Cela s'aggrave d'autant plus, que son organisme est encombré, et qu'il élimine mal, au sens propre, comme au figuré.

THUYA se « fâche pour des plaisanteries même innocentes » qui la remettent en cause. Elles finissent par envahir son univers, tant elle craint d'avoir mal fait ou de n'avoir pas été comme « il se doit ».

En proie à des « idées fixes », gênée par la « sensation qu'une personne étrangère est à ses côtés », elle est perturbée par le contact avec l'autre qui peut la remettre en cause, lui rappeler ses failles et réveiller sa culpabilité.

Pourtant, cela la stimule, lui fait du bien et la rend joyeuse : cela la sort de ce face à face angoissant avec elle-même, qui la livre à son insécurité intérieure et à ses doutes.

LES INTOLÉRANTS À LA CONTRADICTION

Le contact fait ressortir chez eux une composante pulsionnelle mal maîtrisée...

Ce qui est lié à un narcissisme exacerbé et malmené, s'exprime ici dans une forte composante défensive et protectrice.

AURUM et LYCOPODIUM, contradicteurs comme OLEANDER, n'aiment pas être contrariés.

Sujets à des réactions déroutantes et pénibles à supporter, ils ne sont pas les champions du contact facile. Ni l'alcool mal supporté, ni le sentiment d'échec ou d'insuffisance, ne facilitent leur contact : il devient d'autant plus véhément et difficile à gérer, que la composante dépressive est là, camouflée par une réactivité, d'aspect parfois paranoïaque.

IGNATIA est souvent irritée jusqu'à la colère et l'emportement : elle en devient toute rouge, et ne supporte aucun obstacle à son désir.

La fréquenter expose parfois à des scènes aussi paradoxales qu'incompréhensibles, au vu de la simple rationalité.

SEPIA parfois querelleuse, caustique et facilement vexée, craint pourtant d'être seule.

Elle le devient d'autant plus que, mal à l'aise et en proie à une forte angoisse d'abandon, elle fait tout pour le provoquer...Le désir de maîtrise...Toujours et encore...

Sujette au « froid, même dans une pièce chaude, elle traduit, par le biais de sa peau et de ses migraines le tourment intérieur qui l'habite : elle craint tout autant le contact, que le sentiment de vide et de solitude qui l'accompagne si fort depuis le début de son existence.

BRYONIA : la moindre vexation, la plus petite contradiction le mettent en colère, « l'enflamme » de toutes les manières, et le rend malade : il ne sait pas exprimer son désir ; mais le connaît-il vraiment ?

Amélioré par, le toucher, le contact, la pression forte qui refroidit l'« inflammation » qui l'envahit, il a besoin d'être « contenu » et « soutenu », au sens propre, comme au sens figuré.

COCCULUS réagit, dès qu'on le contrarie.

Sa faiblesse finit par l'obliger à tenter enfin, de se protéger.

Lui qui a tend « veillé » sur les autres est amené, bien malgré lui, à s'en éloigner ; pourtant son tuberculisme de fond ne le pousse pas à faire cela très spontanément.

FERRUM METTALICUM se met en colère dès que l'on s'oppose à lui ; son coté congestif et ses douleurs, ne peuvent que l'y prédisposer ; d'où le coté malaisé de son contact.

HELONIAS ne peut rien supporter, susceptible d'entraver son mouvement et sa pensée. Elle a besoin d'avoir sans cesse l'esprit occupé et, vu son aspect fatigable, cela ne facilite pas ses relations avec l'extérieur.

PETROLEUM a un si mauvais moral qu'il en a la vue trouble, au sens propre comme au sens figuré : ne pense-t-il pas avoir une autre personnalité, ou que « quelqu'un est là, allongé à coté de lui »?

D'ailleurs, il s'offense pour un rien, et son irritabilité traduit à la fois son inquiétude, sa faiblesse, et surtout à quel point les émotions l'affectent sans qu'il puisse y faire quoique ce soit.

A suivre...

